



nos petites HISTOIRES

N°5

Janvier 2018

André Boulloche : un maire engagé (1965-1978)

Le 16 mars 1978 disparaissait André Boulloche, maire de Montbéliard depuis 1965.

Quarante ans plus tard, Nos Petites Histoires n°5 revient sur ses treize années de mandat.



25^{ème} anniversaire du jumelage Montbéliard-Ludwigsburg, 27-28 septembre 1975, AMM 1Fi6111.



« ...il ne manquait pas dans l'équipe d'éléments capables d'assumer la tâche de Maire, dans le souci d'un réel progrès, mais nos projets ambitieux pour notre ville et notre réflexion politique à long terme nous faisait souhaiter de placer à notre tête une personnalité de premier plan. » (témoignage d'Henri Domon, 1^{er} adjoint d'André Boulloche à la Mairie de Montbéliard de mars 1965 à mars 1971. Extrait du livre *Hommage à André Boulloche*, Montbéliard, 1979).

En 1964, Robert Goetz, tête de la liste d'Union démocratique, décède un an avant les élections municipales. Pour le remplacer, Henri Domon, le plus ancien et le plus expérimenté de la formation, est chargé de prendre contact avec André Boulloche.

Ce haut fonctionnaire originaire de Paris est doté d'un curriculum vitae impressionnant : ancien ministre de l'Éducation nationale, il a été conseiller d'État, et sa carrière politique a débuté en 1947. À la suite d'un long échange, et malgré quelques réticences, André Boulloche accepte. Durant la campagne électorale, les Montbéliardais sont conquis par son engagement pendant la Seconde Guerre mondiale : il a reçu la croix de guerre et la médaille de la Résistante.



Revue municipale n°1, décembre 1966, AMM PER020.



Élections municipales de 1965, AMM 16Fi1534.

Une ville en chantier

Lorsque l'équipe municipale est élue en mars 1965, Montbéliard est en plein développement industriel. Ses habitants, qui jouissent d'un meilleur niveau de vie, souhaitent désormais profiter pleinement de la croissance économique des « Trente Glorieuses ». La population est jeune : au recensement de 1968, 38,5 % des habitants de l'agglomération a moins de 20 ans. L'arrivée massive de travailleurs crée une forte demande en logements. Les infrastructures ne suivent plus la multiplication des automobiles et la ville étouffe dans les embouteillages. Dès 1965, tandis que la ville s'étend de toutes parts, de multiples chantiers sont programmés pour désengorger la circulation. L'accès aux nouveaux quartiers de la Petite Hollande, de la Chiffogne et des Batteries du Parc est facilité par la création de dizaines de kilomètres de voies publiques. Le centre-ville, assaini, s'organise autour d'un nouveau boulevard (cf. Nos Petites Histoires n°3, *L'eau dans la ville*). En 13 ans, 50 hectares d'espaces verts sont aménagés (parc des Miches, promenade de l'Allan, parcours vitae...), 5000 logements, 9 écoles maternelles, 4 écoles primaires, 2 C.E.S (collèges d'éducation secondaire), un lycée, une halle polyvalente et 4 gymnases sont construits !





L'école des Alouettes construite en 1974, AMM 1Fi3977.



Le pont de la Petite Hollande est inauguré Le 23 mars 1968, AMM 20Fi998.

Les projets d'André Bouloche et de son équipe sont portés par une conjoncture économique favorable, le maire jouit également d'un excellent réseau. En plus des aménagements urbains, il développe les secteurs sociaux, culturels et économiques.

► En 1970, l'autonomie du Bureau d'Aide Sociale (ancien Centre Communal d'Action Sociale) est votée. Il gère le service d'aide à domicile depuis 1967.

► Le service de la Jeunesse et des Sports voit le jour en 1970 et propose des classes vertes et des classes de neige à Charquemont et à la Chalpe d'Arvieux, dans les Alpes. Les « maisons des jeunes » ouvrent dans plusieurs quartiers de la ville.

► L'école de musique, gérée par une association, est installée au château et municipalisée en 1971.

► La bibliothèque (rue du Château), le château et la maison Rossel (actuel musée Beurnier) sont restaurés.

► Après plusieurs années tests, les rues des Fèbvres et Cuvier sont définitivement piétonnisées en 1976.



M.Bouloche en visite à Charquemont accompagné de son épouse et Henri Domon, non datée, fonds André Bouloche, AMM 42S.

► Européen convaincu, tourné vers le monde, il cultive activement les liens du jumelage avec la Ville de Ludwigsburg (cf. Nos petites histoires n°2, *Montbéliard, Ludwigsburg : deux villes au cœur d'un jumelage*) et Greensboro (Caroline du Nord).



André Bouloche polytechnicien, non datée, fonds André Bouloche, AMM 42S.

André Bouloche est né à Paris le 7 septembre 1915 dans une famille de haut-fonctionnaires. Ingénieur diplômé de l'École nationale des ponts et chaussées, il mène en parallèle une licence de droit. Mobilisé en 1939 dans le génie, il prend contact avec Londres et devient un maillon important de l'organisation de la Résistance dans la région Nord. Le 12 janvier 1944, il est arrêté, torturé et déporté en Allemagne. Son père, sa mère et son frère subissent le même sort et meurent quelques mois plus tard, André revient seul. Sa carrière de haut-fonctionnaire continue et l'engagement politique débute par son adhésion à la Section Française de l'Internationale Ouvrière (SFIO) en 1946. Après une mission d'un an aux États-Unis, il dirige le cabinet de Paul Ramadier (président du Conseil, ministre de la Défense) et effectue son premier mandat électoral comme conseiller municipal à Fontainebleau. M. Bouloche est nommé ministre délégué à la Présidence du Conseil, puis ministre de l'Éducation nationale en 1959, il démissionne quelques mois plus tard.



À l'Assemblée nationale, il est vice-président du groupe socialiste, puis membre du Comité directeur du Parti socialiste. Maire de Montbéliard réélu en 1971 et 1977, il est aussi président du District urbain (ancien Pays de Montbéliard Agglomération), député du Doubs en 1967 et membre du Conseil de l'Europe. Père de trois enfants d'une première union, André Bouloche se remarie en 1959 avec Odile Pathé.

Le 16 mars 1978, il rentre d'une réunion politique en avion. L'appareil est pris dans une violente tempête et s'écrase dans la forêt du massif de Blauen, en Allemagne. Lui et son pilote arrivent à s'extraire mais ne parviennent pas à trouver de secours à temps. Leurs corps seront retrouvés le lendemain après-midi.



Odile Bouloche, marraine du turbotrain aux armes de Montbéliard, 28 janvier 1978, fonds André Bouloche, AMM 42S.

L'hommage

Le 21 mars 1978, les obsèques ont lieu à Montbéliard. Un cortège mené par les pompiers accompagne le corps de la chapelle ardente dressée à l'hôtel de ville vers la halle polyvalente. En hommage à son investissement dans de nombreux domaines, les témoignages de sympathie affluent. Jacques Chaban-Delmas (président de l'Assemblée nationale) et François Mitterrand (premier secrétaire du Parti socialiste) assistent à la cérémonie. Robert Galley, ministre de la Coopération et Compagnon de la Libération lui aussi, prononce un discours au nom du président de la République Valéry Giscard d'Estaing.

De 1978 à 1989, c'est André Lang, premier adjoint, qui lui succède. Pendant près d'un an, la revue municipale reste muette en attendant la publication d'un livre en sa mémoire. Le 17 mars 1979, une journée de cérémonie est organisée durant laquelle le centre hospitalier et un groupe scolaire de la Petite Hollande sont baptisés de son nom. Bien d'autres villes en France auront cette initiative, en reconnaissance de son engagement pour l'enseignement public.

Pour aller plus loin...

- ▶ Après son décès, M^{me} Bouloche confie les archives de son mari aux Archives municipales. Ces documents sont consultables sous la cote 42S.
- ▶ *Hommage à André Bouloche*, Ville de Montbéliard, M^{me} André Bouloche, 1979.
- ▶ *André Bouloche, 1915-1978*, M^{me} André Bouloche, 1979.
- ▶ Alain ECK, *André Bouloche, l'homme qui n'aimait pas l'insouciance*, Presses du Centre Unesco, Besançon, 2016.
- ▶ Charles KAISER, *Le prix du courage : une famille dans la Résistance*, éditions Seuil, Paris, 2017.



André Lang déposant une gerbe, 21 mars 1978, fonds André Bouloche, AMM 42S.



La foule présente aux obsèques d'André Bouloche 21 mars 1978, dans la halle polyvalente (aujourd'hui « Roselière ») pour laquelle il défendit le projet quelques années plus tôt, fonds André Bouloche, AMM 42S.



Le centre hospitalier baptisé « André Bouloche » en 1979, AMM 20Fi996.

